

Utopies et Ironies. Dimensions cosmologiques dans l'art contemporain.

par Julie Bawin

La création contemporaine entretiendrait-elle des liens étroits avec le développement de l'astronomie?

Y aurait-il des connexions entre l'histoire des arts et l'exploration sans cesse renouvelée des mystères et des limites de l'univers?



Ces questions renvoient à une thématique qui, lancée en 1999 par Jean Clair dans le cadre de l'exposition *Cosmos. Du Romantisme à l'Avant-Garde*¹, fait ici l'amorce d'une réflexion sur un ensemble de pratiques dont l'histoire a commencé il y a près d'un siècle lorsque le cosmos devient la pierre de touche de l'imagination des suprématistes en Russie, des futuristes en Italie et des adeptes de l'orphisme en France. Exploitant dans leurs œuvres les inventions et les idées novatrices des astronomes et des physiciens, des artistes comme Malevitch, Balla, Kupka et Delaunay comptent parmi les premiers à avoir franchi, dans les années 1910, ce que l'on a coutume d'appeler le

seuil de "l'abstraction cosmique". Frantisek Kupka, le premier, rompra, de manière radicale, avec la représentation du monde visible pour créer une sorte de cosmogonie abstraite réunissant des formes issues du microcosme et du macrocosme. Passionné par les sciences exactes et occultes, il est aussitôt rejoint, dans ses préoccupations, par les futuristes italiens (Carra, Balla, Boccioni, etc.) dont le manifeste, publié en 1910, fait pleinement référence au cosmos et au "dynamisme universel"². Loin de se limiter à la peinture, l'idéal cosmique se voit transposer dans le domaine de l'architecture. Lissitzky sera, à cet égard, l'un des premiers à prévoir l'avènement de l'ère spatiale et à adapter à l'architecture les théories suprématistes de son maître Malevitch. Parmi les recherches plastiques s'inscrivant dans la lignée de l'abstraction cosmique, celles – plus tardives – de Klein et de Rothko apparaissent comme une autre tentative réussie d'affirmer l'immensité de l'espace et de révéler l'existence d'une réalité immatérielle. Leurs monochromes renvoient non seulement aux notions de vide et d'infini, mais aussi à l'idée d'une force aérienne qui se perçoit aussi, sous une forme plus figurative, dans les célèbres "Constellations" de Miro ou dans les mobiles de Calder. Cette curiosité pour les théories d'astrophysique et pour l'imagerie cosmologique n'est évidemment pas propre à la période contemporaine. Pythagore, le premier à forger le terme "cosmos", est à l'origine d'une pensée dont les humanistes du XVI^e siècle auront à assumer l'héritage. Viendront ensuite les observations de Galilée (1610) et de Newton (1687), lesquelles exerceront une puissante fascination sur l'imaginaire collectif. À partir des années 1860, les progrès apportés à

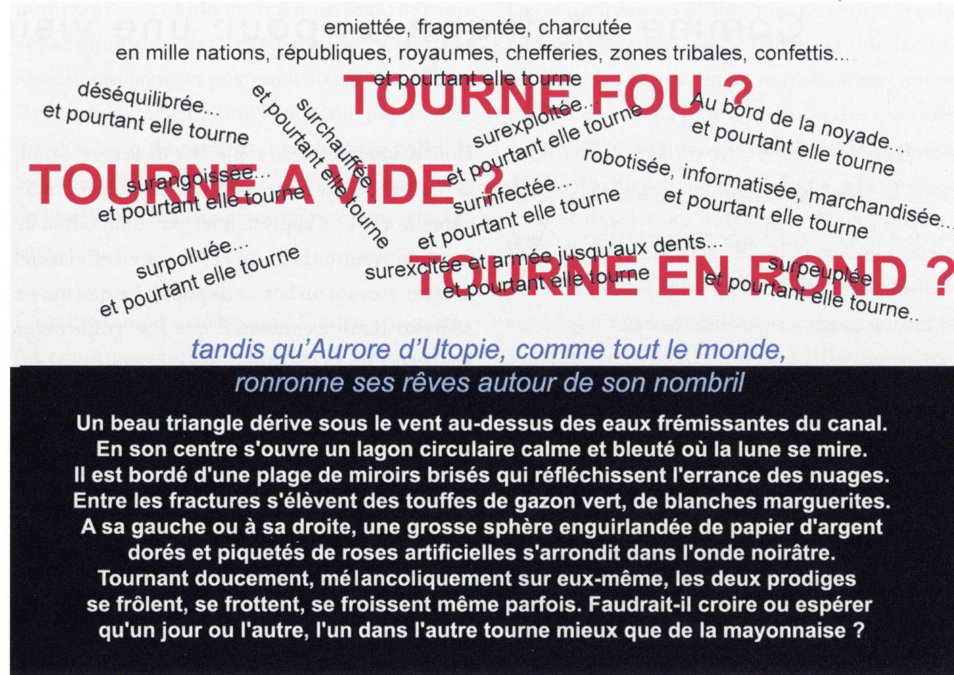
l'astronomie sont réellement portés à la connaissance du public. Les nouvelles découvertes, largement diffusées par le biais de la littérature illustrée et des expositions universelles, sont rapidement associées aux expériences littéraires d'un Jules Verne et d'un Victor Hugo et aux expériences plastiques des impressionnistes et des symbolistes. L'histoire des relations entre l'art et la science prend une tout autre tournure au XX^e siècle. Tirailés entre mysticisme scientifique (Kupka, Balla) et détournement de l'hyper technologie spatiale (Duchamp, Picabia), les artistes entretiennent désormais des rapports teintés de tensions contradictoires avec la science. Plus que jamais, l'art contemporain révèle ces contradictions.

Le parcours artistique de Vladimir Skoda constitue une parfaite démonstration de l'aspect sublimatoire qui caractérise, à certains égards, l'usage de la sphère dans l'art contemporain. Faisant de la sphère le motif emblématique de son œuvre, il semble guidé par la volonté de pérenniser le temps où l'artiste ne se distinguait pas encore du savant. Passionné d'astronomie – l'on raconte qu'il hésita longtemps entre l'astrophysique et la sculpture –, Skoda considère la sphère, en accord avec les théories de Pythagore et de Platon, comme le symbole de l'harmonie de l'univers. Ce culte d'un monde que la rationalité scientifique n'a pas altéré se perçoit aussi dans le travail de Claudio Parmiggiani. Adhérant aux théories de l'alchimiste et philosophe Robert Fludd (1574-1637), il entretient dans son œuvre le souvenir d'un univers harmonieux et analogique d'où émergent des sphères parfaites et des ciels étoilés³. Mêmes préoccupations chez Anselm Kiefer dont le propos

semble être celui d'un topographe du ciel ou d'un astronome, tant les références aux étoiles et aux constellations sont nombreuses.

À cette génération qui aborde le cosmos comme une donnée philosophique et métaphysique s'ajoute un autre groupe d'artistes qui, dans la lignée de Marcel Duchamp, se sert de l'imagerie cosmologique pour engager une réflexion sur les contradictions de l'histoire et sur les utopies politiques et scientifiques d'une humanité aussi éphémère que manipulatrice. C'est de ce monde dont nous parle l'artiste russe Ilya Kabakov, lorsqu'il dénonce, dans son installation "L'homme qui s'est envolé dans l'espace depuis son appartement" (1981-1988), la responsabilité de l'utopie cosmique dans l'effondrement de l'union soviétique. Jouant davantage sur l'absurde que sur la dénonciation, le photographe catalan Joan Fontcuberta jette, quant à lui, un regard amusé sur l'attraction collective que suscitent les étoiles. Avec une ironie saisissante, il réalise en 1998 une série d'éblouissantes constellations, lesquelles s'avèrent être des photographies d'insectes écrasés sur le pare-brise de sa voiture. Dans le même registre, l'Américain Greg Colson se sert de balles et de ballons pour évoquer, dans une œuvre intitulée "Systèmes solaires", la place des différentes planètes par rapport au soleil.

En lien avec ce qui précède, une dizaine d'expositions se tiennent cet été dans le cadre de la cinquième biennale d'art contemporain *ArTour* (Belgique, région du Centre). Les œuvres dont la réunion s'appelle *Et pourtant elles tournent* ont été sélectionnées en fonction d'une problématique qui rejoint sans conteste celle qui nous a préoccupé jusqu'ici. S'agissant d'évoquer la sphère dans ses déclinaisons les plus diverses, la biennale rassemble les travaux d'une vingtaine d'artistes dont la démarche se situe à la croisée du sublime et du



scepticisme technologique. À mi-chemin entre science et symbolisme, Vladimir Skoda rend hommage à Foucault en confectionnant un pendule en acier tandis que l'artiste namurois Michel Scheer perpétue la tradition humaniste – celle de l'artiste-savant – en créant une sphère antimatière. Démarche semblable chez Xavier Rijs qui noue les cordes de l'art et de la science dans son installation sur les "Lois de la gravité et de la légèreté universelles". D'autres questions bougent et vibrent dans les travaux de Jan Fabre (une sphère, formée par agglutinement d'insectes, est posée sur un matelas) et de Bernard Josse (un cabinet de curiosité explorant avec humour la présence de la "boule" dans l'univers quotidien). Enfin, sous le couvert de la dérision, l'artiste bruxellois Aurore d'Utopie+ s'approprie le thème de la sphère pour cristalliser l'ironie désenchantée que provoque le culte d'une planète qui, malgré tout, ne cesse(ra) de tourner...

AURORE D'UTOPIE, "Tourne fou ? Tourne à vide ? Tourne en rond ?" Création pour la biennale, 2005

1. CLAIR, J. (dir.), *Cosmos. Du Romantisme à l'Avant-Garde*, Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1999.
2. LISTA, G., *Le cosmos comme finitude de la chromogonie de Boccioni à l'art spatial de Fontana*, dans *Cosmos. Du Romantisme à l'Avant-Garde*, Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1999, p. 180-184.
3. OTTINGER, D., *Cosmogonies contemporaines*, dans *Cosmos. Du Romantisme à l'Avant-Garde*, Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1999, p. 283.
4. Pseudonyme de Paul Gonze

ArTour. Cinquième biennale art contemporain et patrimoine

Coordination : Eric Claus pour le Centre culturel régional du Centre, Place Mansart, 17/18, 7100 La Louvière, T +32 (0) 64 23 81 66 ou +32 (0)498 28 46 43
F +32 (0) 64 21 51 25
jusqu'au 28.08, Château de Seneffe (P. Bury), Musée Royal de Mariemont (J. Fabre, J.-L. Parant), Maison du Tourisme (B. Josse), Musée Ianchelevici (X. Rijs, M. Scheer, V. Skoda, G. Theodoulos), Cantine des Italiens (B. Grégoire), Place Hardat (B. Noël, B. Fasbender, J. Peteno), Ecomusée régional du Centre (B. Verschuere, B. Decamps, M.-P. Haar), Centre d'Art et de Culture de Soignies (J. de Maximy, A. Chabot, J. Guilmot), Eglise des Dominicains de Braine-Le-Comte (C. Amathéu, B. et M. Leisgen), Château Fort d'Ecaussinnes (S. Gilles), Centre de l'Eau à Seneffe (Aurore d'Utopie).